

« Célébrer les Rameaux sans rameaux ! »

Hier au soir un SMS. « Plusieurs amis me demandent si dimanche ils pourront trouver en ville des Rameaux bénis, que dois-je répondre ? »

Qui aurait imaginé un instant que le dimanche des Rameaux serait bousculé à ce point ? Nous n'avions certainement pas prévu d'avoir à vivre ce dimanche sans rameaux, ni non plus une semaine sainte et une fête de Pâques sans célébrations. Mais le virus n'a rien demandé à personne... Il vient tout chambouler, à l'échelle individuelle et mondiale, sans permission.

Etonnant dimanche que ce dimanche des Rameaux. Mais curieuse et paradoxale aussi cette célébration des Rameaux. Fait rare, elle comporte deux évangiles. Et cela n'arrive que pour ce dimanche-là. D'un évangile à l'autre, ces deux lectures forment comme une charnière qui nous conduit du temps du Carême au temps de la Passion. Le contraste est saisissant. On commence dans les acclamations joyeuses : « *Hosana au plus haut des cieux !* » et quelques instants après, c'est l'appel au meurtre : « *Crucifie-le !* » Alors sans rameaux bénis, n'oublions pas que ce dimanche est bien « le dimanche des Rameaux et de la Passion ».

Et ne croyons pas qu'il y a là, comme dans les mauvais films, les bons d'un côté qui acclament avec leurs rameaux l'entrée de Jésus à Jérusalem et de l'autre côté les méchants qui réclament sa mort. La foule, souvent, est versatile et le cœur de l'homme partagé. Ce sont sans doute, pour une part, les mêmes qui acclament joyeusement le Christ et qui, quelques heures plus tard, réclament sa mort. Il y a là, ne nous y trompons pas, une image, saisissante de réalité, du cœur de l'homme, de notre propre cœur.

Nous aussi, nous acclamons le Christ, nous chantons ses louanges à la messe le dimanche, nous nous agenouillons devant lui, mais nous sommes – nous le savons bien- aussi capable de le renier dans la semaine, de l'oublier, de lui cracher au visage lorsque ce visage prend la figure concrète de l'homme bafoué, humilié, rejeté, écrasé par les rouages aveugles de notre économie, par les trahisons de nos amours, par l'indifférence dont notre société chloroformée nous invite à enfiler l'étroit costume !

La semaine sainte qui s'ouvre devant nous est comme le résumé, l'icône dramatique de notre propre vie spirituelle. En nous, à chaque instant, se rejoue le combat entre la lumière et la nuit, la lutte entre « *la pesanteur et la grâce* ». Nous voulons acclamer notre Sauveur mais nous laissons les clous abjects s'enfoncer dans sa chair, dans la chair de l'homme humilié, dans la chair de notre pauvre foi si peureuse. Croire, c'est mener le combat spirituel contre les forces de la nuit, en nous

et autour de nous. *« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... »* écrivait Etty Hillesum, jeune juive déportée à Auschwitz.

Alors même sans rameaux bénis à accrocher chez nous à nos crucifix, à nous de faire en sorte que les rameaux de nos acclamations ne deviennent pas l'arbre mort dont on fait les croix sur lesquelles Dieu expire... Ce dimanche, gardons au cœur l'essentiel : les deux évangiles de cette messe. Là est le véritable signe que le Seigneur s'invite chez nous. Ils nous révèlent à notre grande surprise un Dieu imprévu, inattendu, déroutant, Jésus *« monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme »*. Et *« Si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : le Seigneur en a besoin »*.

En ce dimanche des Rameaux, véritable porche d'entrée de la semaine sainte, n'oublions donc pas, que le Seigneur a besoin de nous, de chacun de nous. Avec nous, en ce temps de pandémie, il vient former un curieux attelage que son Esprit suscite. Une Eglise invisible mais pas insignifiante, têtue comme un âne, car elle sait en Qui elle a mis sa confiance. Même sans rameaux bénis, elle sait qu'elle doit suivre son Seigneur pour porter avec Lui, plus que jamais en ce temps de crise, un Amour qui ne déçoit pas, un amour plus fort que la mort, contagion du virus, l'amour victorieux du matin de Pâques.

Allez, bonne semaine sainte à chacun et à vous tous...et *« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »*

Père Patrick Rollin